

Scène 1 : Nataniel, Myriam, Pierre

Nataniel — On nous a menti. On nous a tous menti. On y a cru. En même temps, on ne nous a pas laissé d'autres choix, d'autres possibilités de voir « après » différemment. Et là, quand on est face à cette réalité qui n'est plus, on se sent, mais, alors on se sent... con. J'ai beau chercher, je ne vois pas d'autres mots. Le vrai problème là-dedans, c'est qu'au moment où on ouvre les yeux, c'est l'instant précis où on les ferme définitivement... Les promesses d'un au-delà sont aussi friables que les électorales. Du vent. Moi qui suis un athée convaincu, je ne suis pas tombé de trop haut. Par contre, j'en connais qui vont chercher longtemps la petite lumière au bout du tunnel.

(Myriam entre et se prépare pour l'enterrement)

Nataniel — Myriam, elle, serait du genre à demander « Est-ce que quelqu'un pourrait rallumer ? » Et Pierre ? Le jour où il a pris conscience que son existence aurait une fin, il s'est marié à Myriam, lui a collé trois gamins en trois ans. Pour laisser une trace, comme il dit ou pour perpétuer la tradition, qui sait ?

(Pierre entre dans la chambre où se prépare Myriam. Il finit de faire son nœud de cravate et s'arrête. Elle porte même un voile et

se regarde dans la glace)

Pierre — Franchement...

Myriam — Quoi ?

Pierre — Ta tenue, là...

Myriam — Qu'est-ce qu'elle a ma tenue ? Un accroc ?

Pierre — Non, mais tu t'es vue ? On dirait que c'est toi la veuve.

Myriam — Qu'est-ce que tu me dis ? Je peux porter le deuil ?

Pierre — Myriam, regarde-toi deux secondes, avec ta tête et tes fringues, c'est pas un deuil que tu portes, c'est un génocide.

Myriam — Ah, mais oui, bien sûr que je suis idiote, je vais mettre ma robe fuchsia avec l'écharpe vert pomme que tu m'as offerte ! Pour les chaussures, tu penses qu'on me laissera entrer avec les baskets ou le videur n'est pas trop regardant ?

Pierre — Je demande juste si, comme d'habitude, tu n'en fais pas un peu trop ? Le voile, là, c'est indispensable ?

Myriam — C'était vendu avec.

Pierre — Oui, l'étiquette et l'antivol étaient aussi vendus avec, mais tu les as retirés, non ?

Myriam — Pierre, je veux être couverte et tu ne me feras pas changer d'avis !

Pierre — Qu'est-ce que c'est que ce ton ?

Myriam — Le ton d'une femme qui a décidé de mettre en application ce qu'on lui dit de faire.

Pierre — Il commence à me gonfler ton psy !

Myriam — C'est toi qui le paye.

Pierre — Justement ! C'est pas pour que ma femme me domine. A 400 balles la séance, j'aimerais plutôt qu'il en fasse une compagne douce et obéissante.

Myriam — Tu veux que je te donne la patte, c'est ça ?
(elle essaie de le faire mais n'y parvient pas) Je suis désolée chéri, je n'y arrive pas.

(il la saisit violemment par le bras)

Pierre — Je ne suis pas d'humeur à écouter ton humour. Pour tout te dire, je suis imperméable à tout aujourd'hui. Alors, ton côté guignol qui me nargue, tu le ranges bien gentiment ou tu peux toi-même bosser pour te les payer tes séances.

Myriam, *prenant peur* — Non, pas les séances, tu n'as pas le droit de...

Pierre — J'ai tous les droits. Tu sais, les angoisses soudaines, la peur du vide et les insomnies, c'est pas moi qui en ai été sujet à chialer matin et soir. Et tu n'aurais pas oublié de prendre quelque chose ce matin ? *(lui sortant une petite boîte)*

Myriam — Ah si ! Ce doit être pour ça que je me sens nerveuse.

Pierre — Sûrement, oui.

(elle prend la boîte et s'empresse d'avalier ses petites pilules du bonheur avec un verre d'eau. Lui termine de faire le nœud de

sa cravate)

Pierre — Tu as le faire-part avec l'adresse ?

Myriam — Dans mon sac. Pierre ?

Pierre — Quoi ?

Myriam — Tu n'as pas... comme une appréhension ?

Pierre — Je fais abstraction.

Myriam — Vous avez été amis pourtant. Si proches.

(elle sort)

Pierre — Myriam, on ne va pas revenir là-dessus. On a partagé beaucoup de choses ensemble jusqu'à ce que... qu'on n'en partage plus, c'est tout. On n'a pas envisagé la vie de la même manière.

Nataniel — Ah ça, non.

Pierre — Exactement, non.

Myriam, *off* — Quoi ?

Pierre — Rien. Nat a coupé les ponts. C'est lui qui a bombardé notre amitié. Personnellement, j'ai rien à me reprocher. *(à Nataniel)* Qui n'a plus donné de signes de vie du jour au lendemain ? Trois ans, Nat ! Trois ans ! La seule nouvelle que j'ai de toi depuis tout ce temps, c'est ce faire-part ! Qu'est-ce que tu attends de moi ?

Nataniel — Un petit pincement au cœur, ça m'aurait bien plu !

Pierre — Non. Tu as disparu trop précipitamment. J'ai déjà sûrement dû faire le deuil de ce qui nous liait. Tu m'y as obligé. Et imagine que je me laisse aller, ne serait-ce qu'une seconde, c'est Myriam qui va me remonter ?

Nataniel — Tu devrais lui faire plus confiance, tu le

sais au fond de toi.

Pierre — C'est pas moi le sujet de la conversation aujourd'hui. Aujourd'hui, faut avoir le visage fermé, sourire tristement à des gens que je dois même pas connaître, raconter douze fois la même histoire sur notre rencontre et mille fois entendre combien tu as été bon.

Nataniel — Et toi ? Qu'est-ce que tu voudrais entendre à ton propos ?

Pierre — Que j'aurais été un homme qui aura fait du mieux qu'il pouvait pour tous les autres autour. Ce serait déjà pas mal. Le jour où la Faucheuse se pointera, je pourrai la regarder dans les yeux.

Myriam, *entrant* — Tu as préparé un discours ?

Pierre — Quoi ?

Myriam — Un discours. A lire à l'autel.

Pierre — L'église n'est visiblement pas prévue au programme des réjouissances.

Myriam — Oui, mais enfin quand même. C'est un adieu. Définitif, celui-ci. Tu peux toujours lui préparer un petit mot pour la mise en terre. Si je mourrais avant toi, je le prendrais assez mal si tu ne disais rien pour moi. Chez nous, c'est une tradition, les dernières phrases sont celles qui accompagnent les défunts. Quand maman a disparu, tu as trouvé bien ce qu'on avait fait avec Mathilde. Je pense qu'au nom de tout ce qui a pu vous unir pour un bout de chemin, tu te dois de dire quelque chose. Et sans lui, on ne se serait jamais rencontrés, je te le rappelle.